

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 8 (1900)
Heft: 12

Artikel: Note sur la construction du château d'Yverdon
Autor: Mottaz, Eug.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-9913>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTE

SUR LA CONSTRUCTION DU CHATEAU D'YVERDON

Il est très difficile d'arriver à préciser un certain nombre de faits et de dates lorsqu'il s'agit, dans l'histoire de l'ancien Pays de Vaud, de cette période troublée de la féodalité pendant laquelle on vit diminuer puis disparaître chez nous la puissance des Zæringen au profit de la maison de Savoie. Les documents officiels ne sont pas nombreux et il est quelquefois difficile de coordonner les renseignements qu'ils nous fournissent avec ceux, beaucoup plus abondants, que l'on trouve dans les chroniques obscures et contradictoires écrites à une époque plus ou moins postérieure.

Des difficultés du même genre se présentent lorsqu'on veut fixer la date de la construction des châteaux les plus anciens du pays romand. Pour un certain nombre d'entre eux, ce problème paraît même devoir être insoluble. Il n'en est pas toujours ainsi lorsqu'il s'agit de places fortes ayant été édifiées en tout ou en partie par les princes de la maison de Savoie. Ces derniers ont conservé dans leurs archives toutes les pièces, tous les comptes, surtout, relatifs à ces constructions.

Ces comptes existent encore dans les archives de Turin. C'est là, on le sait, que l'on a recueilli les données les plus exactes, les détails les plus minutieux sur les travaux et les réparations exécutés au château de Chillon pendant la période de Savoie et qui permettent de reconstituer aujourd'hui ce manoir d'après des bases certaines.

* * *

M. A. Millioud a recueilli incidemment à Turin, dans les comptes de la châtellenie de Chillon quelques mentions rela-

tives au château d'Yverdon. M. Næf, archéologue cantonal, a bien voulu me les communiquer. Elles sont intéressantes dans leur laconisme, bien qu'elles soient rédigées dans une langue difficilement compréhensible et qu'elles renferment quelques expressions dont la signification reste douteuse. Elles permettent — et c'est là l'essentiel — de fixer sinon la date du commencement de la construction du château d'Yverdon, du moins celle où il reçut la forme et l'importance qu'il devait conserver depuis l'époque du Petit Charlemagne jusqu'à celle des guerres de Bourgogne.

* * *

Avant de mettre sous les yeux du lecteur les indications fournies par les archives de Turin, il ne sera peut-être pas superflu de rappeler brièvement la situation politique dans laquelle se trouvait, en 1260, la ville d'Yverdon.

Chacun connaît l'activité, l'énergie et la persévérance mises en œuvre par Pierre de Savoie pour arriver à établir la domination de sa maison dans le Pays de Vaud. Puissamment aidé par les ressources financières exceptionnelles qu'il devait en grande partie à la munificence de son parent le roi d'Angleterre, il put acquérir aussi quelquefois à prix d'argent ce que la force ou la diplomatie ne plaçaient pas sous sa dépendance. C'est à l'aide de ces divers moyens qu'il parvint, en 1260, à posséder les droits de souveraineté les plus étendus sur la ville d'Yverdon.

Plusieurs seigneurs possédaient à cette époque-là des droits sur cette cité. Les deux principaux étaient l'évêque de Lausanne et Amédée de Montfaucon, seigneur d'Orbe. Par le traité de Lausanne, signé en 1253, Aymon, sire de Faucigny et beau-père de Pierre de Savoie, s'empara des droits que l'évêque Jean de Cossonay avait sur Yverdon. Cet événement ne fut pas de nature à satisfaire le sire de Montfaucon et à

le rassurer pour l'avenir puisqu'il possédait la Thièle jusqu'au lac de Neuchâtel avec ses droits de péage, de chasse et de moulin. Après beaucoup de réclamations qui faillirent amener une guerre, il obtint enfin de Aymon de Faucigny la promesse d'une rente annuelle de 25 livres, à titre de dédommagement.

Pierre de Savoie était hors du pays, lorsque cet arrangement avait été conclu par son beau-père qui, d'ailleurs, n'y survécut guère. A son retour, il refusa de ratifier ce contrat et adopta aussitôt une ligne de conduite montrant qu'il voulait absolument arriver à une situation prépondérante dans cette partie du pays. Sa puissance était du reste déjà trop grande pour que la maison de Montfaucon pût avoir quelque chance de résister avec succès à ses empiètements. Elle préféra traiter avec lui.

« Le 26 avril 1260, dit Crottet¹, les arbitres prononcèrent que le sire de Montfaucon céderait à perpétuité au prince Pierre de Savoie, pour la somme de cinq cents livres viennoises, le cours d'eau de la Thièle, les viviers, les moulins, les péages, et en un mot, tous ses droits utiles ou régaliens à Yverdon et dans la banlieue de cette ville. Cependant il était convenu que l'acquéreur n'empêcherait pas les bateaux de descendre la Thièle pour se rendre d'Orbe sur le lac. Il pourrait bien fermer la rivière et y établir une porte, mais celle-ci devrait s'ouvrir toutes les fois que les bateaux se présenteraient pour remonter ou descendre la Thièle. Cette transaction datée d'Yverdon, de la troisième semaine après Pâques 1260, eut son plein effet comme le prouve un mandement adressé par le sire de Montfaucon, de son château d'Orbe en date du 1^{er} juillet de la même année, à ses vassaux ou receveurs d'Yverdon, par lequel il leur fait part de la vente de ses possessions dans cette ville, les relève de leur

¹ Crottet : *Histoire et Annales de la ville d'Yverdon*, p. 50.

serment de fidélité envers lui, et leur enjoint de reconnaître le prince Pierre de Savoie pour leur Seigneur. »

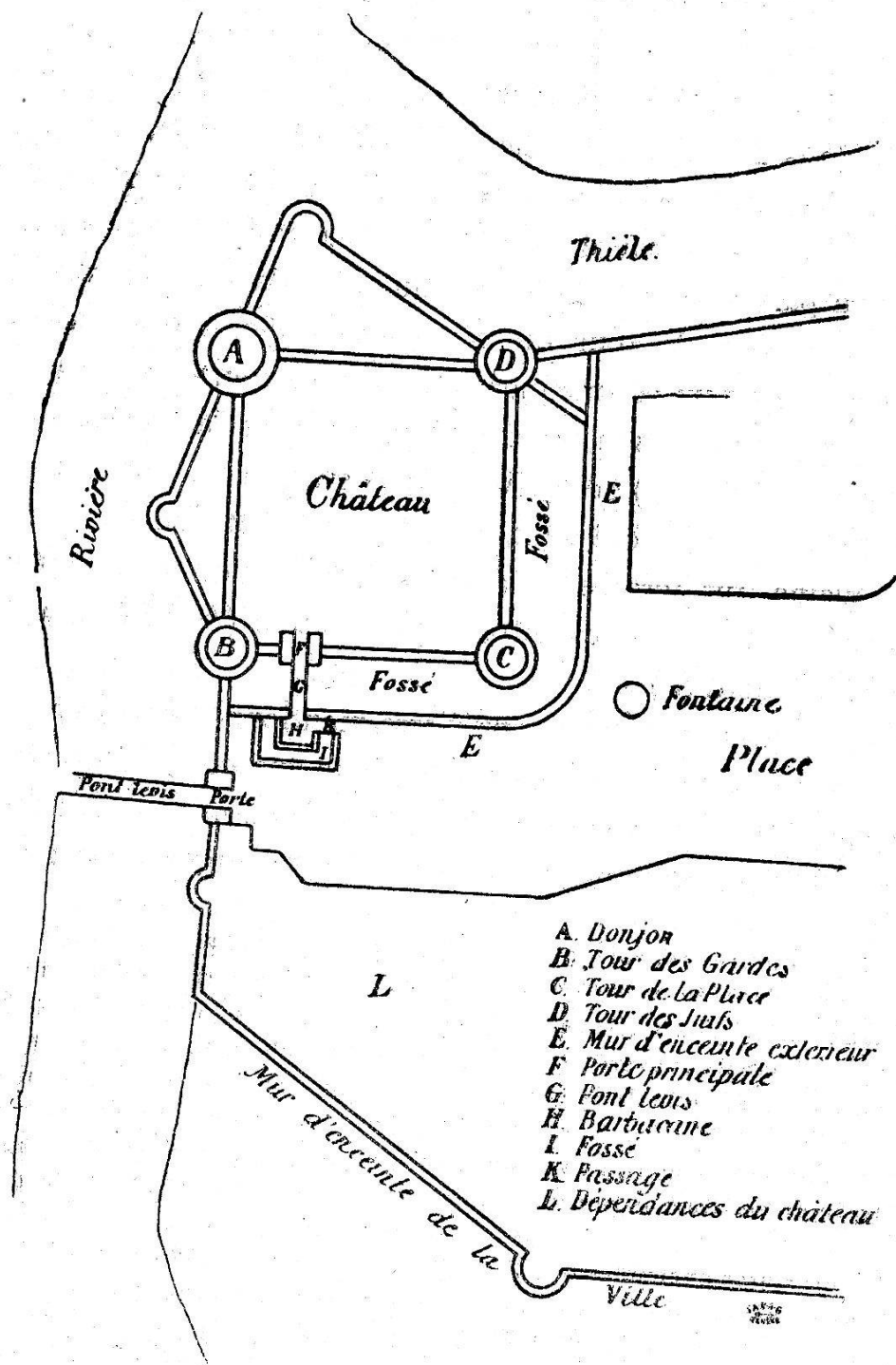
* * *

Pierre de Savoie n'avait pas attendu ce moment pour commencer à augmenter et à perfectionner les moyens de défense de la ville et spécialement du château. Cette décision se liait du reste à celle relative à tout un ensemble de constructions qui devaient protéger les nouveaux Etats du Petit Charlemagne sur leurs frontières de l'est et du nord. C'est à la même époque, en effet, que remonte l'édification des châteaux de Saxon, de Saillon, de Martigny (La Batiaz), de Romont et de Bulle.

De quoi se composait le château d'Yverdon lorsque Pierre de Savoie y fit faire des travaux considérables ? On ne peut pas le dire d'une manière bien précise.

Son origine, de même que celle d'une grande partie de la ville dans son plan actuel, remontait à l'époque des Zæringen, Recteurs de la Transjurane. Conrad I^{er} le fonda, dit-on, en 1135. Au commencement de l'année 1260, lorsque Pierre de Savoie résolut de le transformer et surtout de le compléter, la grande tour, ou donjon, existait déjà, cela paraît certain, de même que celle située du même côté, au midi « tout près de la Thièle » et que l'on désigna pendant longtemps sous le nom de Tour des Juifs. Ce prince leur apporta certainement à la même époque des modifications pour les mettre en harmonie avec les nouvelles constructions qu'il fit édifier dans le courant des années 1260 et 1261. On ne peut dire, du reste, d'après les notes trop fragmentaires que fournissent sur ce point spécial les comptes de la châtellenie de Chillon, quelles étaient, en dehors des deux tours qui viennent d'être citées, les différentes parties de la forteresse primitive.

* * *



Pierre de Savoie fit élever la « tour à côté du pont », nommée la Tour des gardes (B) ¹ parce qu'elle était surtout destinée à garder et à défendre l'entrée du castel. De la même année date aussi la tour « du côté de la ville » ou tour de la Place (C), comme on l'a désignée souvent.

Les comptes de la châtellenie de Chillon mentionnent ensuite d'une manière très explicite la construction « d'un mur à partir de la tour à côté du pont (la Tour des Gardes, B) jusqu'à la tour du côté de la ville (la tour de la Place C) et d'un second mur partant de la tour elle-même du côté de la ville jusqu'à la tour tout près de la Thièle » (la Tour des Juifs (D) des XIV^e et XV^e siècles).

Le quatrième côté de la forteresse, du côté de la rue de la Plaine, fut fermée à la même époque et de la même manière par « un mur entre la grande tour (A) et la tour à côté du pont (B) ».

Les travaux qui viennent d'être mentionnés donnaient au château d'Yverdon sa forme définitive que nous lui connaissons encore dans ses grandes lignes. Les murs cités plus haut étaient cependant avant tout des ouvrages de défense,

¹ Les lettres renvoient au croquis joint à ces lignes. Ce dessin n'a rien de rigoureusement géométrique. Il est uniquement destiné à faire comprendre plus facilement le texte aux personnes qui ne connaîtraient pas le château d'Yverdon. Je ne garantis complètement ni la situation exacte ni la forme de la barbacane, pas plus que la situation du mur extérieur E, bien que celui-ci soit indiqué de la même manière sur plusieurs anciens plans d'Yverdon. Il n'existe du reste maintenant aucune trace de ces travaux avancés de défense. Le château d'Yverdon mériterait d'être étudié attentivement pour reconnaître les différents vestiges d'ouvertures anciennes que l'on distingue sur son pourtour et en apprendre la destination. M. Næf, archéologue cantonal, a bien voulu me donner quelques renseignements précieux qui ont facilité l'élaboration du présent travail et dont je le remercie bien vivement. C'est seulement lorsque l'exploration du château aura été faite par lui — et il a l'intention de s'en occuper — et que l'on aura rassemblé tous les documents relatifs aux remparts de la ville et de la résidence des barons de Vaud, que la présente ébauche et les pages qui l'accompagnent pourront être reprises à nouveau avec plus de sûreté et de certitude.

des remparts, avec les détails d'architecture (meurtrières, créneaux, etc.) que comportait ce genre de constructions, et non pas uniquement une muraille destinée à être percée d'ouvertures aussi grandes et aussi nombreuses que celles qui y ont été pratiquées à l'époque bernoise et surtout dans le courant du XIX^e siècle. Il suffit pour s'en rendre compte, de jeter un coup d'œil sur le dessin — un peu fantaisiste sans doute comme la plupart des œuvres de ce genre — que l'on trouve dans la chronique bernoise de Diebold Schilling et dont une intéressante reproduction se voit au Musée d'Yverdon.

La construction des murs et des tours du château présentait une difficulté dont on retrouve les traces dans les comptes de la châtellenie de Chillon. Les fondations de ces travaux considérables descendaient bien au-dessous du niveau des rivières voisines et même du lac de Neuchâtel, et, à une époque où l'on ne disposait que de moyens assez rudimentaires, un grand nombre d'ouvriers durent être employés à « épuiser les eaux tant des fondements des murs dont on a parlé que des tours. »

* * *

Pierre de Savoie voulut aussi que le château d'Yverdon possédât des ouvrages avancés et qu'il fût, de cette manière, à l'abri d'une surprise. Les comptes font en effet mention d'un fossé communiquant avec celui de la ville, soit avec la partie de la Thièle qui passait, au moyen âge, au midi des maisons de la rue de la Thièle, nommée plus tard rue du Four. Ce fossé était couvert du côté de la ville par un mur d'enceinte moins élevé (E) et dont les comptes font encore mention quoique d'une manière plus vague au point de vue du plan de situation et qui ne permet pas de dire d'une manière certaine s'il correspondait déjà à ce qu'il fut quelques siècles

plus tard et par conséquent aux données du plan qui accompagne ces lignes.

L'entrée principale du château se trouvait à côté de la Tour des Gardes (F). Une seconde porte existait en avant du pont-levis (G), dans le mur bordant le fossé. Cette dernière était encore protégée par un ouvrage avancé, c'est-à-dire par une barbacane (H). La construction de celle-ci est indiquée dans les comptes de la châtellenie de Chillon ; malheureusement, le dessin de Diebold Schilling est incomplet sur ce point et ne peut servir à fixer d'une manière certaine la forme de cet ouvrage de fortification. Ce détail n'a du reste qu'une importance très secondaire et, dans le dessin, j'ai donné à cette barbacane la forme rectangulaire que l'on retrouve le plus souvent dans notre pays. Un fossé (I) en fait le tour, communiquant avec celui, beaucoup plus large qui entoure le château. Un passage (K) traverse ce fossé et permet d'arriver jusqu'à la première porte.

On voit par là quelle importance pouvait avoir cet ouvrage pour la défense du château. L'assaillant ne pouvait se précipiter brusquement et en masse quelque peu considérable sur la première porte. L'esplanade (H) de la barbacane se trouvait du reste à Yverdon au-dessus du niveau de la place voisine et on n'y pouvait arriver qu'en gravissant une rampe et en présentant ensuite son flanc droit au défenseur. Cette circonstance nous explique en partie pourquoi, le 11 janvier 1476, alors qu'une garnison suisse se trouvait dans la forteresse, le comte de Romont, Jacques de Savoie avec une nombreuse troupe soutenue par les hommes d'armes de la ville, ne trouva d'autre moyen de chercher à obtenir une capitulation que celui qui consistait à mettre le feu à de grandes quantités de paille et de fascines dont on avait comblé les fossés.

On peut voir sur le dessin qui accompagne ces lignes, le pont reliant la ville au faubourg de la Plaine. Au nord, le lac s'avavançait jusqu'à une faible distance du mur d'enceinte. Au midi, le bras de la Thièle constituant le fossé de la ville se prolongeait jusqu'à un autre bras moins important de la même rivière qui divisait la localité en deux parties réunies par un pont-levis, le Pont Bachiez. Au-delà, s'étendait la partie la plus ancienne de la ville connue sous le nom de quartier ou faubourg de l'Hôpital. Il constituait une île communiquant avec les routes d'Orbe et de Grandson par le pont-levis du Cheminet jeté sur un nouveau et large bras de la Thièle. La tour constituant cette dernière porte d'Yverdon du côté de l'ouest, se trouve maintenant au centre des casernes.

On voit par ce qui vient d'être dit que la ville et le château d'Yverdon se trouvaient dans une situation très favorable pour la défense : au nord, le lac de Neuchâtel ; au midi, une plaine que l'on pouvait submerger, à l'est et à l'ouest une large rivière.

Le côté de l'est, celui du faubourg de la Plaine, était le plus vulnérable pour le château. A l'époque des guerres de Bourgogne déjà, celui-ci était incapable de résister longtemps à l'artillerie. En 1536 cependant, malgré la présence de canons dans l'armée bernoise qui fit la conquête du pays, Yverdon fut la seule ville vaudoise qui répondit fièrement à sa sommation.

Eug. MOTTAZ.

COMÉDIE JOUÉE A MOUDON EN 1604.

M. Gaiffe, au château d'Oron, a communiqué au soussigné une plaquette intitulée : « Comédie du Cosmopolite, représentée en la ville de Mouldon, le Dimanche 14 jour d'Octobre, 1604, à l'entrée de son nouveau Baillif, Magnifique et